

Epitaphe pour la morte et le moribond

C'est une litanie froissée, une gorge ressuscitée, si bien nommé bouquet de nerfs où l'animal affleure qui menace de débords, qui s'enroule en python aux moindres branches de lumière. Serrer à l'étouffer, Zucco embrasse sa mère qui n'y survivra pas, choit à ses pieds grand sac d'espoirs déçus, ô femme de conviction et pièce, désormais, quelles convictions pour cet effondrement ?

Sid Vicious n'est pas loin qui s'accroche singe Burroughs à la nuque du héros, il suffirait d'un rien pour qu'on reprenne la boucle, vitres et portes fermées plient déjà sous l'avidité pressive tabloïde, toutes contondances acheminées prêtes de converger sur le corps sacrifié de l'actrice, et d'éprouver à s'en arracher l'œil la faiblesse des symboles de droiture.

Ma joie, ma douleur, si facilement inversibles, si complètement interchangeable et qui nous détruiront, Bertrand, et qui nous ont unis, Marie, à jamais – à jamais plus, précisément.

Des visages, des figures... des visages des figures, des regrets et des larmes, voilà bien ce qu'il en restera, sombres héros de l'amer mon cul, Jean-Louis Nadine et les enfants, sombres héros malgré eux d'une aventure jamais choisie, héros, douleur bien plus réelle que la petite amertume tremblée des admirateurs de Marie, et de ces idéalistes à la petite semaine comme l'auteur de ces lignes qui crurent voir – et ils l'ont vu, sûrement – dans les précédents emportements de Bertrand, mais pas celui-ci non, pas celui-ci, le miroir moins déformant de leurs peines, le sain drapeau de leurs révoltes mal formulées, et tellement d'abyssale poésie, de cette poésie de bord de l'ombre qui emporte tout et, on le sait maintenant, emporte au plus profond celui même qui la porta, la fit fleurir sans prendre garde qu'elle ne le consolera pas.

Crie-t-elle ? Reste-t-elle silencieuse et butée, close coquelicot comme cette Mona de *Série noire* ? Sait-elle qu'elle va mourir ? Est-ce qu'elle l'aime encore alors même qu'il l'achève ?

De ce qui se passe ce soir à Vilnius, de ce qu'ils se disent, personne jamais ne saura rien, ce sera ce qu'en diront les juges, les policiers les avocats, et ce chanteur dégrisé selon qu'il voudra bien ou pas sauver sa peau, et pourquoi pas, puisqu'elle est morte et que ce fardeau-ci d'avoir tué celle qu'on aime ne se partage pas, pourquoi pas rien, puisque rien désormais que cette mort, le geste qui la donne et les minutes qui précèdent le coup fatal ne lui appartient plus complètement, ne fait plus intimement corps avec lui, volés à elle qui n'en peut plus rien faire. Eroulement, explosion terminale irréductible aux circonstances, la jalousie, ou bien banale querelle de couple encore qu'à si peu de jours du début de leur liaison... charognardes spéculations, ça va bon train, et la femme du chanteur, délaissée au lendemain d'accoucher, qu'est-ce qu'elle en pense de tout ce carnage, de ce mauvais mari qui va purger croupir derrière les barreaux, et de cette putasse qui venait de le lui ravir, finit assassinée de sa main peut-on rêver plus mauvais sort à jeter au père indigne de ses demi-orphelins ? Ou bien est-ce qu'elle en crève aussi, deux fois frappée au cœur à défaut du visage, femme rompue par deux fois, épouse répudiée et femme de meurtrier, quoi de plus racinien à traîner toute sa vie détruite ?

Personne à lui dans le silence assourdissant de l'hôtel ne vient lui dire qu'on ne raccommode rien dans le sang, qu'à tout découdre on perd le fil et plonge, où plus rien ni personne ni même ami ne pourra plus nous relever. Bertrand, Bertrand, c'est quoi tout ce chagrin, qu'est-ce que c'est que ça la destruction des anges, mais regarde-la seulement pauvre toi, pauvre enragé faudrait que tu tombes à genoux et ranges ces mains faites pour l'amour que tu vas profaner sur elle, elle si sublime qui aurait pu être totalement tienne et ne sera désormais que le pire de toi, meurtrier d'elle et au fond, de toi, toi fou furieux qui ne la méritais pas mais la reprends à tous.

Et Marie, Marie qui s'embrase braise toujours prête à courir dans l'été du grand incendie, Marie si mal finie trop proche de ses parents si heureuse à pleurer qui flirte avec l'abîme et

bientôt flirte avec les coups, qu'est-ce qu'elle est venue chercher ? Un démenti ? Une consommation peut-être et peut-être pas, au fond, peut-être juste un peu d'amour renouvelé mais l'autre est plein comme une bourrique, il titube la haine de soi mais c'est elle qui va prendre, Marie dressée comme flambeau d'émeutier et qui tient tête pour elle, pour lui, Marie qui va tomber un pied dans le vide de plein fouet percutée sur les barricades de quelle âme.

Et c'est le grand déballage, la floraison somptueuse des hautes violences outrepassées, plus rien à voir et rien à braire avec l'innocent déferlement du son, ce déchaînement hurlant qui fait du bien mais pas de victimes. Il la cogne et elle se referme multipliée, sonne du crâne dans le mur, il essuie sur le visage de celle qu'il aime son noir désir.

Régis Clinquart, 4 août 2003.